MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 2 (1902), p. 41-70

Jean Clédat

Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES

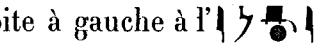
ARCHÉOLOGIQUES ET PHILOLOGIQUES

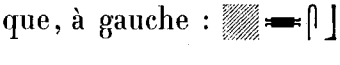
PAR

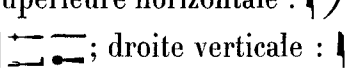
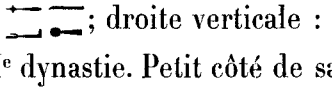
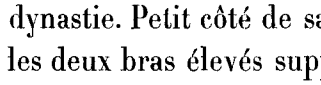
M. JEAN CLÉDAT.

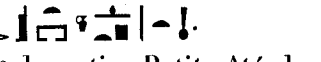
I. *Meïr.* — Au mois de février 1901, je pratiquai quelques recherches dans la nécropole de cette localité. Les tombes que j'ouvris avaient été violées. Je ne recueillis que des fragments de sarcophages de différentes époques, dont quelques-uns de la XII^e^ dynastie. J'ai réuni avec soin toutes les inscriptions peintes sur ces morceaux de bois.

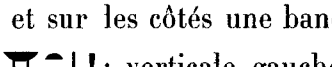
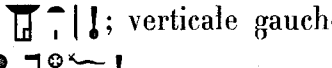
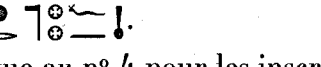
1° Fragment de la XII^e^ dynastie, hiéroglyphes en couleurs diverses, inscriptions de droite à gauche : .

2° Fragment de la XII^e^ dynastie, petit côté de sarcophage; une ligne horizontale supérieure, de droite à gauche à l'.

3° Fragment d'un petit côté de sarcophage. Il ne reste, de l'inscription des deux colonnes verticales, que, à gauche : ; à droite : .

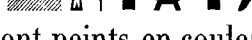
4° Fragment de la XII^e^ dynastie. Petit côté de sarcophage; avec inscriptions en haut et sur les côtés. Supérieure horizontale : ; gauche verticale : ; droite verticale : .

5° Fragment de la XII^e^ dynastie. Petit côté de sarcophage figurant une des déesses funéraires debout, les deux bras élevés supportant la voûte céleste. La teinte de la chair est rendue en couleur jaune; la robe, le collier et les bracelets sont en vert. Il y avait trois lignes d'inscriptions, seule la ligne horizontale est complète : .

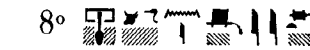
6° Fragment de la XII^e^ dynastie. Petit côté de sarcophage, une porte est peinte au centre, en haut et sur les côtés une bande hiéroglyphique. Ligne horizontale : ; verticale gauche : ; verticale droite : .

Ce fragment est identique au n° 4 pour les inscriptions.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

7° Fragment de la XII[e] dynastie. La partie supérieure de l'inscription ainsi que le début manquent : .

Les autres fragments sont peints en couleur bleue sur fond jaune.

8° .

9° Inscriptions de droite à gauche, chaque numéro représente un fragment de sarcophage différent :

1. .

2. .

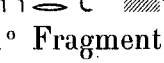
3. .

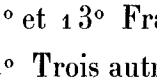
4. .

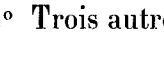
5. .

6. .

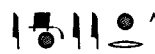
7. .

10° Fragment de petit côté de sarcophage, inscription de droite à gauche; une ligne horizontale supérieure : ; au centre, ligne verticale ; .

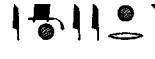
11° Fragment d'un petit côté de sarcophage, dont il ne reste plus que la ligne horizontale supérieure : .

12° et 13° Fragments : .

14° Trois autres fragments :

1. .

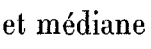
2. .

3. .

15° Inscription de droite à gauche, à .

16° Petit côté de sarcophage avec trois lignes d'inscriptions; horizontale supérieure : ; verticale gauche : ; verticale droite : .

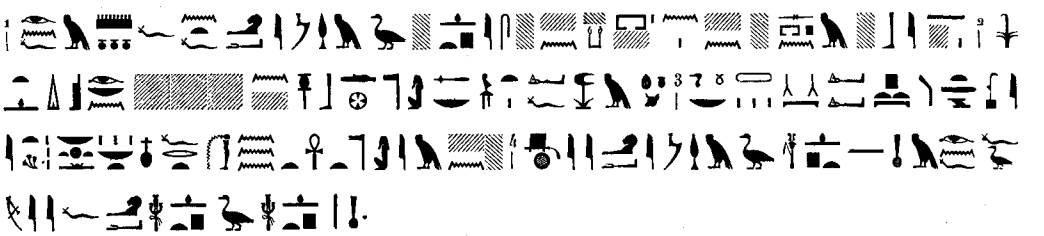
BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

17° Petit côté de sarcophage dont il ne reste plus que la partie inférieure. L'inscription horizontale supérieure a disparu, il ne reste plus que la verticale et médiane : .

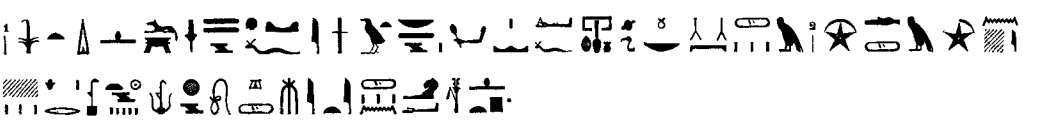
Au fond d'une petite tombe, au-dessus de celle de Pepî-ankh, on voit une chapelle peinte en rouge, au nom du . Les hiéroglyphes sont gravés en creux et peints en bleu. Les quatre lignes supérieures ont particulièrement souffert.

Largeur totale de la niche : 0 m. 92 cent.; hauteur 0 m. 96 cent.; largeur de l'ouverture 0 m. 96 cent.; hauteur 0 m. 60 cent.

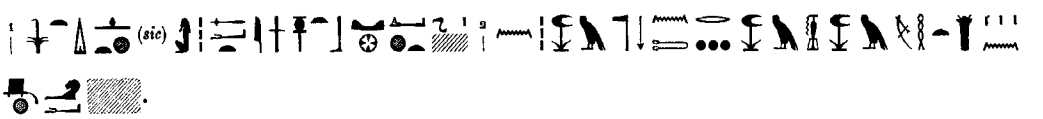
Lignes supérieures, hiéroglyphes de droite à gauche :



Colonnes verticales à droite :



A gauche :



A Cousieh, dans le jardin d'un habitant de cette localité, on a trouvé, pendant l'été de 1900, un linteau de porte. Ce bloc, en pierre calcaire blanche, était brisé en deux parties à peu près égales. L'inscription grecque qui est gravée dessus, comporte quatre lignes, dont trois sur le listel et une dans le tympan. Une première copie m'avait été adressée par le curé copte-catholique du village, M. Gozman. J'ai vérifié cette copie sur le monument lui-même, qui est aujourd'hui au Musée de Ghizeh. Longueur totale 1 m. 64 cent., hauteur 0 m. 25 cent. Les trois premières lignes de l'inscription sont d'égale longueur et mesurent 1 m. 06 cent.; la dernière, plus courte, se trouve gravée à égale distance des

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

extrémités des lignes supérieures; elle mesure o m. 66 cent. Les caractères manquants se trouvent dans la cassure.

ΥΠΕΡ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟ▨▨ΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΘΕΩΝ
ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΩΝ ΚΑΙ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ Τ▨▨ΑΔΕΛΦΟΥ ΛΥΣΙΜΑΧΟΣ ΒΑΣΤΑ
ΚΙΛΟΥΟΡ▨ΙΞ ΚΑΙ ΒΑΣΤΑΚ▨ΛΑΣ ΚΑΙ▨▨ΜΟΣ ΟΙ ΥΙΟΙ ΑΥΤΟΥ ΔΙΙ ΣΩΤΗΡΙ
ΤΟ ΠΡΟΠΥΛΟΝ▨▨▨ΟΥΡΩΜΑ.

II. *Deir Abou-Hennîs.* — Au mois de mars, je me transportai au village de Deir Abou-Hennîs, ou « monastère du Père Jean », situé un peu au sud de l'ancienne ville d'Antinoé. Ce village entièrement chrétien, possède une vieille église, construite en pierre, dont les montants de portes, chapiteaux corinthiens et tous les fragments de sculptures proviennent des ruines d'Antinoé[1]. Le baptistère, qui est au fond de l'église à gauche, a au centre une grande vasque surmontée d'un pied cylindrique. Au centre de la vasque a été encastrée une antique table d'offrande en forme de demi-cercle dans le creux de laquelle on a gravé une inscription copte, qui n'a pas été signalée par M. M. Jomard, Sayce[2] et Butler.

†ΠΒΪΟCΤΗΡϥΕΠΡΩ
ΜΕΕϥΕϩΩϥΝΘΕΝΟΥ
ΚΑΠΝΟCΑΥΩ(N *sic*)ΡΟΟΥΩΤΗ
ΡΟΥΝΤΕΠΪΒΪΟCΕΟΥΟΝΘΕΝ
ΟΥϩΑΪΒΗCΕΩΑCΡΪΚΕΝΕϩΒΗΥΕΤ
ΗΡΟΥΝΠΝΟΥΤΕϩΝΑΤ.ΝϩΑΤΟΥΝΕ
ΑΥΩϩΝϩΑΠΕΜΕΝΕΤΩΟΟΠΕΠΕϥΕΜ
ΤΟΕΒΟΛϩΜΠΤΡΕΠΕΟΥΟΕΪΩΟΥΝΩΩ
ΠΕΕΤΡΑΚΑCΩΜΑΕϩΡΑΪΑCΕΪΕ
ϩΡΑΪΕΧΩΪΕΟΪΤϥϩΟΤΕΕΑΪΚΤΟΪΕΠΚ
ΚΑϩΚΑΤΑΘΕΝΝΑΕΪΟΤΕ.ΑΡΪΠΑΜΕΕΥΕ
ΟΥΝΑΜΟΚΤΪΤΑΛΛΑΪΠΟΡΟCΦΕϥΡΩΝΪΑ
ΝΤΕΠΝΟΥΤΕΕΡΟΥΝΑΜΠΜΑΪΝΤΑΪ
ΜΤΟΝΕΜΟΪΤΟ[illegible]ΑΠΟΛΪΟΚ.

[1] Cette église a été décrite par Jomard, dans la *Description de l'Égypte*, vol. IV des *Antiquités*, p. 272, § XIV; elle l'a été également par Butler, *Ancient Coptic Churches of Egypt*, The convent of S. John, near Antinoé, I, p. 364; M. Butler en donne le plan à la page 365. J'ai appris depuis mon passage à Deir Abou-Hennîs, que la partie de l'église, qui contient l'inscription que je donne s'est écroulée en tuant plusieurs personnes, qui se trouvaient à ce moment dans l'église.

[2] Sayce, *Coptic and early Christian Inscriptions in Upper Egypt*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, 1886, p. 175: 1887, p. 195.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Derrière le village de Deir Abou-Hennîs, un peu au Sud-Est, presque à l'angle d'un ravin, se trouve, au sommet de la montagne, dans les anciennes carrières,

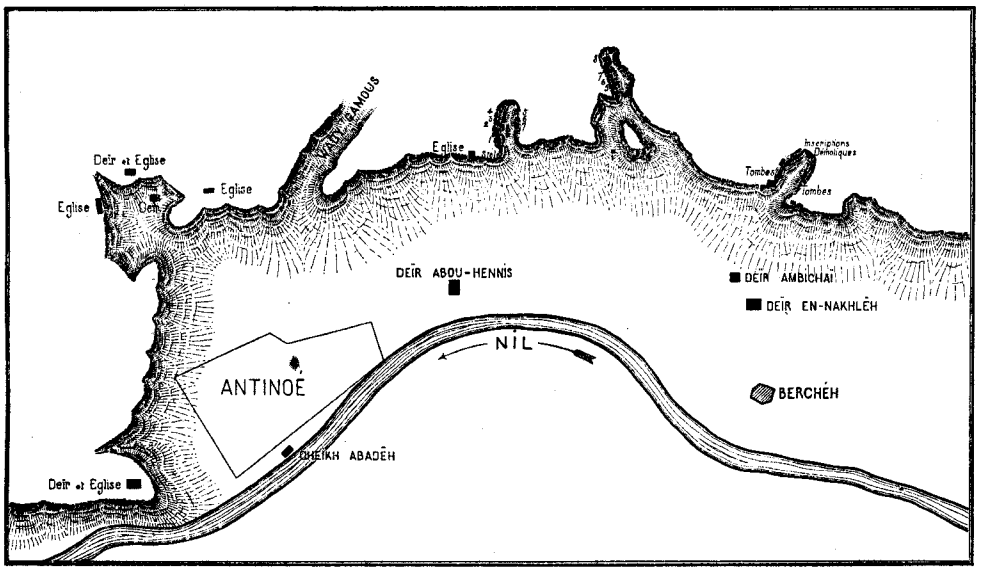


Fig. 1. — Carte des environs d'Antinoé, Deir Abou-Hennis et Berchéh.

une église copte souterraine, laquelle remonterait suivant une tradition à l'époque de l'impératrice Hélène. Cette tradition, qui est rapportée par Murray [1], Butler [2], a été acceptée par Bædeker [3] et Bénédite [4]. Je n'ai pu contrôler cette tradition, et aucun des auteurs ne nous dit où a été puisé ce renseignement. Maçoudi nous rapporte un fait intéressant au sujet de ces constructions [5]. Il nous dit que l'impératrice Hélène « épuisa les recherches et les trésors de la Syrie « et de l'Égypte pour fonder des églises et fortifier la religion chrétienne. Aussi « toutes les églises de Syrie, d'Égypte et du pays de Roum doivent leur origine « à cette reine Hélène, mère de Constantin, et l'on trouve son nom tracé sur la « croix dans chaque église bâtie par elle ». Cette relation ne peut servir à appuyer la

[1] Murray's, *Hand-Book Egypt*, 1880, II, p. 414.

[2] Butler, *Ancient Coptic Churches*, Oxford, 1884, I, p. 364.

[3] Karl Baedeker, *L'Égypte*, p. 192.

[4] Georges Bénédite, *L'Égypte*, Collection des Guides-Joanne, III, p. 406.

[5] Maçoudi, *Les Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, II, 312.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tradition rapportée par les divers auteurs que j'ai mentionnés, et Abû Sâlih[1], dont Butler a donné une traduction, ne mentionne pas cette église. L'église, ainsi qu'il est dit plus haut, a été établie dans les carrières. La disposition même de ces salles souterraines, a évité un grand travail de construction. Quelques portes percées, quelques morceaux de murailles élevées pour faire des séparations, sont les seuls grands travaux architecturaux des Coptes. Les murs de soutènement de la voûte laissés par les carriers antiques formaient déjà les deux ou trois salles qui composent cette église (fig. 2). En *a* du plan, quelques piliers, qu'on a joints par des blocs de cailloux roulés pris sur la montagne faisaient muraille de séparation avec le nord de la carrière. En *b*, les Coptes ont ouvert une porte, qui donnait accès dans d'autres galeries, lesquelles semblent avoir été occupées, si l'on en juge par les parois blanchies à la chaux. Seules les chambres I, II, III ont été décorées et ont reçu les nombreuses inscriptions qu'on y voit, restes des habitants et passagers dans cette église. A partir du point *c*, la galerie s'élargit brusquement. La paroi 1 oblique à partir de *c* vers l'ouest, et la paroi 2 est rejetée de deux mètres environ en arrière de la paroi 4. Sur les murs 1 et 2 on a peint quelques figures de saints encadrées dans un médaillon, et une composition à la fresque dont il ne reste que des débris, mais la paroi n'a jamais été peinte entièrement, comme dans les salles I et II. Jomard qui a vu cette église la décrit ainsi[2] : « Désirant connaître les grottes sépulcrales égyptiennes « qu'on me disait être dans une gorge de la montagne située derrière Deyr « Abou-Hennys, je pris des guides au village. La montagne est très élevée dans « cet endroit : je montai péniblement jusqu'au sommet par des chemins escarpés, « à la hauteur de quatre cents pieds environ ; mais, après beaucoup de fatigue, je

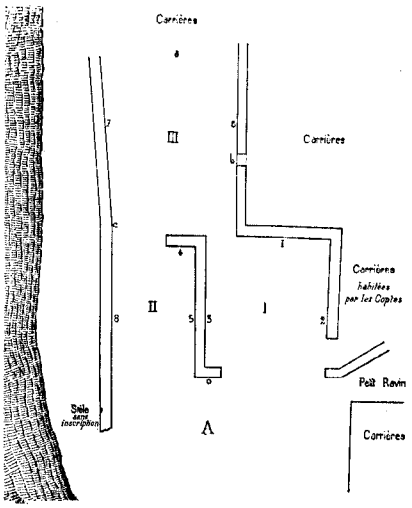


Fig. 2. — Plan de l'église souterraine de Deir Abou-Hennis.

[1] B. T. Evetts et A. J. Butler, *Churches and monasteries of Egypt by Abû Sâlih.*

[2] Jomard, *Description d'Antinoé*, dans la *Description de l'Égypte*, IV, p. 274.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« n'y trouvai que des carrières. L'une d'elles est décorée du nom de *kenyset*, « église : c'est une excavation fort ancienne dont les chrétiens se sont emparés. « Ils en ont blanchi à la chaux les parois informes, sans se donner la peine de « dresser les faces et de rendre les angles droits : par dessus les faces du rocher, « ils ont peint de méchantes figures de la Vierge et des saints; les couleurs « sont aussi mauvaises que le dessin est grossier : au plafond, ils ont tracé quelques « vagues ornements de fleurs et de feuillages. Les murailles et le plafond portent « des inscriptions tracées en rouge et écrites en copte : je regrette que le temps « m'ait manqué pour les copier ».

Toutes ces peintures sont de même style et de même époque [1]. Murray compare la scène de la résurrection de Lazare à certaines peintures de l'exarchat de Ravenne. Cette dernière chapelle fut construite par Pierre le Chrysologue qui vivait au début du v^e^ siècle. Je ne sais pas si ces peintures remontent à l'époque de la fondation de la chapelle, mais il est impossible que les fresques de Deir Abou-Hennîs soient antérieures au vi^e^ siècle.

Les tableaux de Deir Abou-Hennîs datent-ils de l'époque de l'aménagement de la carrière en église? Il est très difficile de répondre à cette question; mais il est certain que déjà des Coptes avaient passé là, car une inscription copte, placée immédiatement au-dessous du temple d'Hérode, à droite, est antérieure à la peinture. Le tableau en cache une partie, et des croisillons percés après coup ont détruit à peu près complètement cette inscription où il est fait mention d'un certain Alexandre. Ces croisillons eux-mêmes ont été creusés à une époque postérieure à la peinture; peut-être par les iconoclastes qui se sont amusés à gratter toutes les figures des personnages. La Résurrection de Lazare n'a pas été épargnée. La partie inférieure du corps de Lazare a disparu par la création d'une ouverture dans la cloison de rocher.

Ainsi qu'on le voit, il est resté très peu de ces peintures. Aucune tête n'a été épargnée par le grattage imbécile de quelques trop zélés sectateurs d'une autre religion. Les scènes de la salle I étaient encadrées en bas et en haut par une double frise. Celle d'en bas ne représente que de larges bandes dont une est formée de rinceaux peints en rouge, jaune et noir. La frise du haut, plus intéressante, montre un essai d'ornementation de plantes et de vrilles, formant un

[1] Murray's, *Hand-Book in Egypt*, II, p. 414.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

semi, entre lesquelles sont peints des boutons de fleurs, s'élançants droit dans les airs. L'exécution en est très lâchée et à peine dessinée, les contours sont indécis, les fleurs à peine rendue par un serti rouge. Malgré tous ces défauts cette décoration n'est pas sans un certain effet. Le jaune, le rouge et le vert avec quelques taches de noir pour accentuer quelques contours, terminent la palette de l'artiste pour la frise. Dans les scènes de l'Évangile l'artiste, à ces couleurs, a encore ajouté le bleu. L'alliance du bleu et du rouge, ou, plutôt le rapprochement de ces deux couleurs, a donné des tons imitant le fer ou l'acier. L'exécution hâtive du dessin servait à l'artiste à placer son ton local. Par-dessus ce ton, il a serti les contours par un trait large et de couleur rouge mais sans aucune recherche apparente de dessin; puis il a ajouté le détail des objets et ornements par un semblable procédé. La couleur dominante est le jaune, qui sert de fond au paysage et doit représenter la terre. Cette couleur entoure les personnages par une série d'ondulations; un ton bleu dégradé dans sa partie supérieure indique le ciel. Il est difficile de juger exactement du talent de l'artiste par ce qu'il reste de ces figures; un jugement ne pourrait s'affirmer que par le rendu des expressions, si toutefois les têtes avaient échappées aux hostilités des briseurs d'images. Ce qui nous reste de ces représentations est pourtant suffisant pour nous montrer qu'elles ne sont point aussi mauvaises que veut bien le dire Jomard et qu'elles ne sont pas dénuées d'un certain intérêt archéologique. Toute négligée que soit l'exécution des tableaux, il y a une habileté d'artiste qui se traduit par un sentiment de composition, assez simple il est vrai, mais où les personnages sont bien proportionnés, le mouvement bien indiqué, et quelques figures, surtout celle de l'ange Gabriel donnant la parole à Zacharie, sont superbes d'allure et de simplicité.

La mutilation à peu près complète de certaines parois, ne nous permet pas de montrer l'ordre suivi par l'artiste dans la décoration de la chapelle. Ainsi, dans la salle I, nous voyons aux parois 1 et 2 les débuts de la scène évangélique, en 3, au contraire, il semble que nous ayons des scènes apocryphes. Tandis que dans la salle II, paroi 8, les représentations sont tirées des Évangiles[1].

[1] Ce travail était donné à l'impression, lorsqu'a été publié le livre de M. W. de Bock, *Matériaux pour servir à l'archéologique de l'Égypte chrétienne*. Ce recueil est écrit en russe et en français. La planche XXXIII donne une reproduction photographique du massacre des Innocents et de la fuite en Égypte. Le texte (p. 84) ne donne aucune étude sur ces peintures.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Salle I. *Paroi I* (pl. I). — La paroi qui débute par le massacre des Innocents est brisée du côté gauche. Peut-être n'y avait-il qu'un ou deux personnages, car, vraisemblablement, il devait y avoir là une porte. On peut supposer encore qu'il n'y avait pas d'ouverture et que la salle formait une salle indépendante des autres. Dans ce cas, il y aurait place pour une scène, qui pourrait être, par exemple, la naissance du Christ, qui est le seul grand fait important, manquant au développement du tableau. Le début de la cassure, nous montre le roi Hérode assis sur un siège sans dossier, un coussin par-dessus. Il tient une longue lance de la main droite, tandis que la gauche est ramenée vers la figure; autour de la tête, une auréole bordée d'un large trait noir. Derrière lui, un temple ou son palais, supporté par des colonnes à chapiteaux ioniques. Sur l'architrave est écrit le nom du roi ΗΡΩΔΗC. Entre lui et le temple, on voit un objet rond, peut-être un bouclier, que tient l'un des deux légionnaires romains qu'il a près de lui. Ce dernier a, à la main, une lance semblable à celle du roi. Les soldats sont munis d'un casque avec cimier peint en rouge. Le roi assiste au massacre des Innocents. Cette partie de la scène peut être comparée à un diptyque d'ivoire de la cathédrale de Milan [1], où le roi Hérode assis sur une estrade, tient de la main gauche le sceptre et fait de la droite un geste de commandement. A ses côtés sont deux soldats armés d'une lance et d'un bouclier. A Deir Abou-Hennîs, les massacreurs sont figurés par des soldats romains tenant une épée d'une main, tandis que l'autre tient l'enfant élevé prêt à être frappé. Aux pieds des soldats, deux enfants ont déjà reçu le coup meurtrier. De leurs plaies s'échappe le sang. Un troisième hoplite veut se saisir d'un enfant dont le nom inscrit au-dessus est ΙΩΑΝΝΗC, et que tient sur les bras sa mère ΕΛΙCΕΑ[ΒΕΤ]. Mathieu [2] ne nous dit pas que Jean fût englobé particulièrement dans le massacre, qui n'aurait été commandé, selon ce saint, que pour détruire Jésus. L'artiste a figuré un paysage derrière la scène avec toute la naïveté possible. Le terrain contourne les têtes des personnages. De loin en loin sont peints des espèces de tuyaux de cheminées couronnés d'un chapeau, d'où s'échappent des girandoles. Je ne sais ce que le peintre a voulu représenter. Des arbres dont le feuillage s'étale en ovale sur le bleu du ciel terminent le motif décoratif.

[1] Abbé Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, p. 229. — [2] *Matthieu*, II, 16.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A la fin de cette paroi débute une deuxième scène (pl. I et II) dont la suite est sur la paroi 2. Les personnages sont, un homme tenant de la main droite une épée, placée horizontalement dont on voit encore les traces dans la mutilation de la peinture. Ce personnage, ne porte pas de nom, devant lui est une femme agenouillée (pl. II). Derrière cette femme se trouve un édicule surmonté d'un fronton triangulaire, sur la frise on lit le nom de ZAXAPAC pour ZAXAPIAC. Cet édicule est fermé par un rideau rouge. On y a vu une représentation de Zacharie et d'Elisabeth. Mais que vient faire l'épée dans la main de l'homme? Pourquoi Zacharie prend-elle cette position humble et suppliante? Rien de ce que nous connaissons de la vie de Zacharie n'indique la scène. C'est-il à cause du nom de Zacharie inscrit sur l'édicule qu'on a voulu voir dans l'homme ce saint? Pour ma part, je préfère y voir une suite du massacre. Précédemment Elisabeth et son fils sont en face d'un romain. Elle aurait pu s'enfuir, cacher son enfant dans la maison de Zacharie, qui est représentée ici, et se trouver devant la porte implorant le pardon du bourreau qui veut frapper son fils. Il y a encore un détail qui vient à l'appui de ma thèse, c'est que le prétendu Zacharie n'a pas son auréole de saint, ainsi qu'on le voit dans toutes les autres représentations de ce saint et de ses collègues. Pourquoi n'est-il pas auréolé puisque l'artiste n'a pas omis d'en faire figurer une autour de la tête d'Hérode?

La scène suivante nous montre l'apparition de l'ange Gabriel à Joseph (pl. II). L'ange Gabriel est derrière Joseph, dont la tête est encadrée d'une auréole bleue et bordée de noir, à ses épaules s'attachent une paire d'ailes d'un beau jaune d'or. Il est légèrement incliné vers le saint, la main droite en avant avec les deux premiers doigts étendus, il semble dire: « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, enfuis-toi en Égypte et tiens-le là, jusqu'à ce que je te le dise; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire mourir [1] ». En effet, Joseph est nonchalamment étendu, le bras gauche replié sous la tête pour la soutenir. Un brouillard épais l'enveloppe. Un vase est auprès de lui et à portée de la main.

Ce détail est très intéressant au point de vue ethnographique et archéologique, car il est encore de coutume, en Orient, de mettre près de soi une gargoulette ou un vase contenant un liquide pour se rafraîchir durant la nuit.

[1] *Matthieu*, II, 13.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Toutes les fois que j'ai eu l'occasion de coucher chez des indigènes, jamais on n'a oublié de mettre près de moi un récipient d'eau.

Sur une construction plate et semblant faire suite à l'habitation de Zacharie, on lit les restes du nom du saint, au-dessus de sa tête ιω[c]нф.

Ensuite, nous sommes conduits en pleine campagne. La Vierge tenant l'enfant Jésus, derrière elle Joseph (pl. II), sont montés sur un âne. Au fond du paysage un autre édicule cylindrique du genre de ceux qu'on a vu précédemment et dont je ne puis déterminer la nature. La paroi du rocher est ici brisée; le tableau devait encore se prolonger sur une longueur d'environ deux mètres. Il est vraisemblable que les scènes étaient encore relatives à la vie de Jésus.

Le tableau figuré sur la paroi n° 2 était trop mutilé, pour permettre d'en prendre copie, quelques vagues figures grattées, des épaules et c'est tout. Tous les personnages étaient nimbés. L'état de cette peinture est tel que je n'ai pu en fixer le début ni la fin. Ce qui reste du tableau forme un ensemble de douze personnages, dont le septième a les deux mains relevées de chaque côté de la tête, dans la position des orantes. Voici les restes des inscriptions que j'ai pu lire sur chacun des personnages :

1. ΤΥ[illegible]
ΠΕ[illegible]

2. ΑΠΑ[illegible]
ΤΙ[illegible]

3. [illegible]ΙΟΥ

4. Ο ΑΓΙΟC ΚΟCΜΑ

5. Ο ΑΓΙΟC ΤΑΜΙΑΝΟC

6. [illegible]ΓΙΟC ΔΟΜΙ[illegible]ΤΙΟC

7. †ΟCΟ[illegible]
Ζ[illegible]

8. [illegible]ΠΟC
[illegible]ΠΟC

9. [illegible]

10. ΑΠΑΜ[illegible]ΑΡΙΟ*sic*ΠΝΟC
ΝΤΕΩ[illegible]†Ι[illegible]

11. [illegible]CΕΝΙ
[illegible]ΤΕ

12. ΠΑCΟΝ Π[illegible]
ΜΟΥΤΕ

Les saints Cosme et Damien, qui étaient frères, vivaient au IIIe siècle. Deux saints sont cités au nom de Domitien, l'un fut nommé évêque par Justinien vers l'an

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

507, par conséquent il vivait dans la première moitié du VI^e^ siècle; le second, qui fut évêque de Métilène, mourut vers 602, ce qui nous reporterait pour l'exécution des peintures qui nous occupent, au moins, au début du VII^e^ siècle. Mais je crois qu'il s'agit dans nos représentations du premier Domitien, lequel joua un rôle plus important. Il fut, avec Théodore Askidas, un des propagateurs de l'origénisme, qui se répandit principalement chez les moines de Palestine.

Au numéro 10 apparaît un Apa qui vraisemblablement doit être « Macaire le grand » ΑΠΑ Μ[ΑΚ]ΑΡΙΟΠΝΟϬ, comme l'appelle notre texte et qui vivait pendant le VI^e^ siècle. Il reste un cinquième personnage, dont le nom peut être reconstitué et lu vraisemblablement : Π[ΑΤΕΡ]ΜΟΥΤϬ. J'ignore à quelle époque vivait ce frère ΠΑϹΟΝ, ainsi qu'il est appelé.

Il est bien difficile, vu l'état de la peinture, de savoir pourquoi ces divers personnages sont réunis dans un même tableau. Dans les quatre noms que nous pouvons classer, il en est deux seulement appartenant au même siècle, et cela parce qu'ils sont frères. Quoiqu'il en soit, ceci nous montre que les peintures de l'église ont dû être exécutées, au plus tôt, dans la première moitié du VII^e^ siècle.

Dans la salle II, paroi 9 (pl. III), les peintures débutent par le médaillon d'un personnage nimbé paraissant, d'après les restes, porter un enfant. La figure est encadrée dans un cercle, et le tout dans un carré. L'intervalle entre le cercle et le carré, sur les côtés droit et gauche, était rempli d'un semi de points avec dessins géométriques dans le centre et les coins.

MM. Butler et Sayce y reconnaissent la représentation de la Vierge et l'Enfant. Cette peinture est brisée sur le côté droit par la paroi qui est démolie et taillée ensuite. Si la représentation est celle dont M. Butler parle, on soupçonne plutôt l'enfant qu'il n'existe en réalité. Enfin il est bien difficile de définir le sexe du personnage principal dans l'état actuel de la peinture qui est identique aux autres tableaux de cette église. Néanmoins, M. Butler nous apprend que la Vierge et l'Enfant, sont dans la même attitude et du même style que les peintures de la dernière époque de l'art byzantin.

Le tableau qui suit (pl. III) a été peint dans une niche dont l'ouverture est rectangulaire et le fond taillé en demi-cercle. La scène se passe dans une habitation. A gauche, une porte cintrée, une tenture en ferme l'entrée ; au centre

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et à droite, une colonne termine la décoration de la salle. Cinq personnages, devant lesquels sont des amphores, remplissent le champ du tableau. L'un d'eux tient une amphore et en verse le liquide dans une autre; une femme à droite porte un autre vase sur l'épaule. Le personnage du centre lève le bras droit et paraît tenir un objet, peut-être un vase. A gauche, la Vierge et Jésus nimbés. Jésus tient une baguette de la main droite qu'il étend dans la direction du liquide que l'on verse. Ce sont les noces de Cana[1]. « Or, il y avait là, six vases de pierre, « servant aux purifications des Juifs, et qui tenaient chacun deux ou trois mesures. « Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces vaisseaux. Et ils les emplirent jusqu'au haut [2]. »

Notre peinture représente la scène où l'un des serviteurs remplit les vases d'eau. Ici, les vases ne sont que cinq, mais il est possible que l'un d'eux ait disparu dans la cassure.

Dans cette scène, il est intéressant de remarquer que Jésus tient un bâton entre les mains pour exécuter le changement de l'eau en vin. Comme Moïse, Aaron et les prêtres égyptiens, Jésus a besoin d'une baguette magique. Le peintre supposait dans sa naïveté que l'opération ne pouvait avoir lieu sans cet objet, tant la croyance, dans le pouvoir merveilleux de la baguette, était grande dans l'antiquité, et encore de nos jours.

Un autre détail intéressant est celui de la forme des vases employés. Le texte grec nous dit qu'il y avait « six vases de pierre », ὑδρίαι λίθιναι, mais il ne nous parle nullement de la forme. M. Bonnetty [3] décrivant l'église où se fit le miracle dit : « Sainte Hélène transforma la maison où se fit le miracle du « changement de l'eau en vin, en une église qui subsiste encore, et dont les mu- « sulmans ont fait une mosquée. Cette église, qui est assez grande, ressemble à « une salle de festin, longue d'environ quarante pas sur vingt de large. Au-des- « sous est une chapelle où était la cruche sur laquelle opéra le miracle. On « voit encore sur le portail la figure de ces cruches ou urnettes, *dont la forme se « rapproche de celle de nos pots de fleurs* ». C'est la forme des vases que l'on trouve

[1] *Ancient Coptic Churches*, II, p. 414.

[2] *Jean*, II, v. 6 et 7.

[3] Bonnetty, *Recherches sur la personne de la Sainte Vierge*, dans *Annales de philosophie chrétienne*, IX, p. 69. J'emprunte ce fait à l'Abbé Migne, *Encyclopédie théologique*, vol. I, p. 962-963, au mot *Cana*.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les fouilles, et celle employée encore de nos jours, par exemple, chez les fellahs d'Égypte.

La Résurrection de Lazare (pl. IV), qui occupe le commencement de la paroi 8 dans l'angle, a été encastrée dans un retrait de la roche, dont l'angle nord supérieur est arrondi. Le tombeau est à droite. Dans la porte apparaît Lazare, les mains accolées au corps et peut-être encore ligottées: « Et le mort sortit, ayant les mains et les pieds liés de bandes [1] ». La cassure nous prive d'une grande partie de la scène. Mais il semble bien que les traits peints en rouge représentent des liens. Jésus est debout devant le tombeau, à ses pieds agenouillée, Marie, sœur de Lazare, pleurant et tenant un enfant. Le Messie lève la main droite, et dit: « Lazare, lève toi [2] ». Derrière Jésus, est un autre personnage nimbé, qui probablement doit être Thomas, le seul de ses disciples mentionné dans le récit de Jean [3].

Le dernier tableau (pl. V), qui fait suite à la Résurrection de Lazare, se rapporte à la vie de Zacharie. En premier lieu, c'est l'ange Gabriel apparaissant derrière un temple; il descend les marches d'un escalier, la main gauche retenant sa tunique, la droite allongée, tandis qu'il parle à Zacharie placé devant lui. Ce même Zacharie transmet ensuite la parole divine aux enfants de Juda, qui sont figurés ici au nombre de cinq et vus de face. Nous le retrouvons encore une fois avec un autre Saint nimbé dont le nom est détruit. Il y avait encore une dernière scène qui a presque complètement disparu. C'est l'ange ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲉⲫⲱⲗⲭⲉ ⲁ̅ⲱ̅ⲣⲓⲁ̅, « Gabriel », donnant la parole à un personnage dont la lecture du nom est très douteuse.

Dans la salle III, deux médaillons, dans lesquels étaient peint la figure d'un saint. Ils sont situés sur les parois : 5 et 6. Celui de la paroi 5 n'a pas de nom. Le 6 porte ⲧⲟⲁⲅⲓⲟⲥ ⲕⲟⲗⲗⲟⲩⲑⲟⲥ, « le saint Colluthus »; non loin de là les restes d'une composition dont je n'ai rien pu tirer.

Il me reste maintenant à donner les nombreuses inscriptions coptes gravées ou peintes sur les murs de cette église. Je mentionne encore des inscriptions arabes, qui paraissent être de toutes les époques anciennes et modernes, que je n'ai pas relevées. Enfin je signale une inscription gheez et deux sémitiques que l'on trouvera à leur place dans ces notes.

[1] *Jean*, chap. XI, v. 44. — [2] *Jean*, chap. XI, v. 43. — [3] *Jean*, chap. XI, v. 16.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur le pilier du fond : ⲓ̅ⲥ̅ ⲭ̅ⲥ̅ ⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲙⲏⲛ▨

Sur les parois gauches 5 et 7 du plan, en commençant par le fond de l'église, en allant vers la sortie A.

1° ✝ⲡⲉⲡ▨

2° ▨ⲙⲡⲣⲁⲛⲛ▨ⲡⲛ
▨▨ⲡ▨ⲛⲉⲟⲥ
▨▨▨▨▨▨▨▨ⲧⲁ
▨▨▨▨▨▨▨▨ⲟⲃ
▨▨▨▨▨▨▨▨ⲗⲏ
▨▨▨▨▨▨▨▨ⲓⲧⲉ

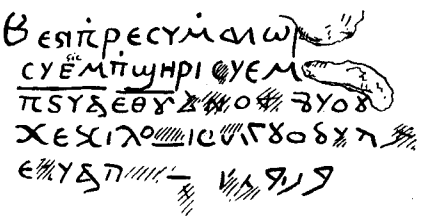
3° Figure de saint encadré dans un cercle, la figure a disparu. Ce portrait faisait partie d'une scène religieuse qui est complètement détruit. Au-dessus de la figure du saint on lit encore: ✝ⲟⲁⲅⲓⲟⲥ▨ⲍⲁⲭⲁ▨, « le saint Zacharie ».

4° Cette inscription dont il ne reste que des débris était peinte immédia tement au-dessous de la scène indiquée en 3. Elle comprenait huit lignes.

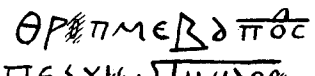
5° Dans un encadrement peint en rouge, il reste quelques lettres coptes faisant partie d'une longue inscription tracée en jaune. Il y a avait six lignes au moins.

6° Nom gravé à la pointe ⲕⲟⲥⲧⲁⲧⲛⲩⲟ2 (*sic*).

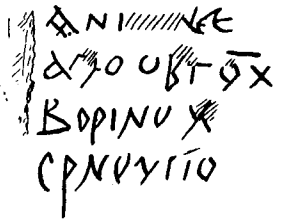
7° Cette inscription porte à la dernière ligne une série de signes qui pourraient être sémitiques. Le texte est tellement mutilé à cet endroit que je n'ose affirmer l'identité des caractères :



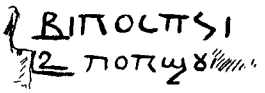
8° Gravée à la pointe :

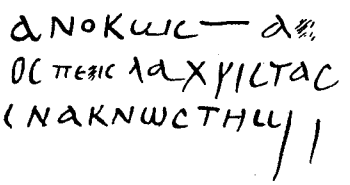


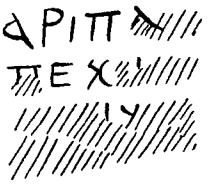
9° Gravée à la pointe :



BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

10° 

11° 

12° 

13° Ce graffite se trouve à l'entrée de l'église. Il figure une sorte de porte (fig. 3). Deux inscriptions sont gravées sur la partie supérieure, dont l'une est sémitique. *Paroi droite*, 6 du plan.

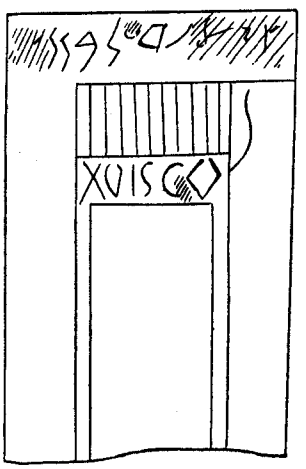


Fig 3.

14° Inscription de deux lignes écrites au charbon. On ne lit plus que les deux premières lettres ΠΙ.

15° Figure de saint dont il ne reste que des traces. On lit sur la droite †ΟΑΓΙΟC; le nom qui se trouvait à gauche a disparu.

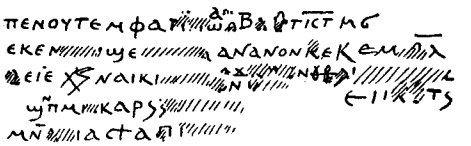
16° Autre figure de saint. La figure est encadrée dans un double cercle, entre lesquels on a dessiné grossièrement par intervalle une feuille ou un ornement quelconque. Le saint lui-même porte l'auréole. La figure a été mutilée, comme toute celle qui décore cette église, les iconoclastes de l'époque s'étant attaqués principalement dans leur œuvre de destruction à cette partie des personnages. L'artiste avait employé le jaune et le rouge pour les contours, le noir pour la chevelure et une sorte de rose pour les chairs (pl. IV, fig. 1). A gauche du médaillon on lit : †ΟΑΓΙΟC; à droite : ΚΟΛΛΟΥΘΩC.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

17° Inscription tracée en jaune. Au-dessus restes de deux oiseaux affrontés. Cf. Sayce, *Ibid.*, 1886, p. 179, n° 2.

1 †ANOK ΠЄϊЄΛΑΧΙCTOC N̄PЄϥP̄NOBЄ MHNA ATЄϊЄ
ЄΠЄϊΤΟΠΟC ЄΤΟΥΑΑΒ ΑϊϬϢΙ ΙΤϥN̄COYMĪ
M̄ΠЄBOT MЄCPH N̄ OϊΓ ΠЄЄBΔO
N̄TAϊM̄ΠϢΑM̄T .....
5 M̄ΠЄBOT ΘϢΘ .....
ϢΛHΛЄXΩϊY .....
.....KOM .....
..ΩN....ЄOTC .....
10 ЄN̄ .....
ΑΥΩ .....
N̄ΑΙ .....
MN̄ .....
.N .....

L'inscription avait six lignes de plus.

18° 

19° Au-dessous de la représentation de la Vierge et de l'Enfant, une inscription également donnée par Sayce, *Ibid.*, 1886, p. 178, n° 1 :

†ΠNOYTNΠΣΑΓΙΟC ΙΩΣΑΝΝΗC ΑΡΙΠΑΜΕΘΥЄ
ΑNOKΠΙΑPNΑΙΑΚΙNANOK ЄNAI ЄBOΛ
IO.

20° ЄΠΟΡЄΥΘЄΡЄΣΟΛ
PA
IM
Ч.

21° Cette inscription se trouvait au-dessous du n° 20, elle est complètement illisible.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



22° A l'extrémité de la paroi 4 du plan, vers l'entrée, et immédiatement après la scène où Zacharie reçoit la parole de l'ange Gabriel, se trouve l'inscription gheez.

Au plafond de cette salle se trouvent plusieurs inscriptions qui ont été tracées à la couleur.

23° On lit d'abord le nom de ⲓⲁⲕⲱⲃ.

24° ⲧⲁⲛⲟⲕ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ
ⲡ▨ⲓⲉⲗⲁⲭⲩⲥⲧⲟⲥ
ⲉⲣⲙ̄ⲡⲱⲟⲱⲉ ⲉⲥⲁⲩ̈ ⲉⲩⲡⲁⲣⲁ▨
ⲧⲉⲁⲛⲁⲩ·ⲧⲉ·

25° Cette inscription a été donnée par Sayce, *Ibid.*, p. 179, n° 4.
ⲡⲉⲭⲁⲁⲩ ⲉⲛⲟⲓ ⲅⲣⲏⲕⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲛⲉⲛⲏⲥⲏⲥ
ⲭⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲓ ⲉⲛⲟⲩⲥⲱⲩ
ⲡⲥⲱⲩ ⲛⲁⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲓ ⲉⲙⲙⲟⲩ
ⲥⲧⲉⲡⲁⲓⲡⲉ▨ⲭⲉⲕⲱⲁⲛⲛⲑⲉⲕ ⲉⲣⲛⲟⲃⲉ
ⲡⲛⲟⲃⲉ ▨ⲛⲁⲥⲁⲥⲱⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲟⲕ (sic)
ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲱⲁⲗⲟ ⲉⲅⲉⲣⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩ
ⲱⲁⲣⲉ ⲡⲡⲉⲓ▨ⲁⲛⲟⲩ ⲥⲁⲥⲱⲟ▨
ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲙⲟⲕ.

26° ⲉⲕⲱⲁⲛⲥⲱ
ⲧⲙ▨▨ⲱⲁⲭⲉ
ⲙⲁⲣⲉⲩⲙⲟⲩ
ⲛⲙⲙⲁⲕ.

27° Grande inscription écrite en rouge. Une grande cassure, sur la gauche, a fait disparaître tout le commencement des treize premières lignes. Les quatre dernières qui se justifient entr'elles sur la gauche me font supposer qu'il devait en être de même pour les treize autres. Elles se terminent très inégalement sur la droite. Le tracé des lignes est très irrégulier. Sayce, *Ibid.*, p. 180, n° 5, n'a donné que les trois dernières lignes de cette inscription :

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. ..... ⲟⲥⲁⲛⲭⲉⲧ[illegible]ⲛ[illegible]ⲉⲡⲉⲁⲩⲱ ⲧⲁⲣⲭ[illegible][illegible]ⲫⲉⲧⲏ[illegible][illegible]ⲣⲟⲩⲡⲉⲩ
2. ..... ⲁⲩⲁ[illegible]ⲥⲙ̀ⲡⲭⲁⲓⲉ ⲱⲁⲣⲟⲛⲙⲉⲟⲩⲉⲥ[illegible][illegible]ⲱⲭϥ̄
3. ..... † ⲟⲩ̀ ⲏⲟⲩⲉⲃⲟⲗⲁⲛⲉⲧⲕⲁⲧⲁⲗⲁ ⲛⲁⲙ ⲛ̀ⲡⲕⲱⲥ ⲙ[illegible]
4. ..... ⲱⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓⲧⲉ ⲑⲉ ⲱⲟϥⲥⲁⲥⲱⲗ[illegible]ⲙⲁ[illegible]
5. .....ⲟⲙⲛⲧⲉⲡⲟⲗⲉⲙⲟ[illegible]ⲥⲉ ⲧⲉⲛⲁⲓⲛⲉⲧ ⲥⲓⲛ ⲱⲗⲭⲉ ⲧⲥⲓⲛⲥⲱ[illegible]
6. ..... ⲕⲗⲗⲗⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛⲑⲓ ⲡⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲡⲣⲏ[illegible]ⲩⲓⲟ[illegible]ⲭⲉⲱⲥⲁⲙⲟⲓ[illegible]
7. .....ⲟϥⲭⲟⲟⲥ ⲛⲑⲓ ⲫⲁⲡⲟⲥ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲭⲉ ⲁ[illegible]ⲁⲩⲙⲡ[illegible]ⲱⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ[illegible]ⲗⲁⲁⲛⲁⲥ
8. ..... ⲧ[illegible][illegible]ⲩ[illegible]ⲙⲏ ⲱⲱⲡⲉ ⲱⲗⲣⲟⲓ ⲭⲉ ⲡ[illegible]ⲧⲑⲏⲓ ⲏⲩ̀ⲥⲙ[illegible]ⲥⲏ[illegible]ⲡⲉⲩ
9. .....ⲭⲁⲓ[illegible]ⲁⲱⲛ[illegible]ⲁⲩⲥⲙⲏ ⲱⲱⲡⲉ ⲱⲗⲣⲟϥⲭⲉ ⲓ[illegible]ⲓⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲁⲓⲕⲟⲕⲛⲁⲟⲩⲁ[illegible]ⲓⲛ
10. .....ⲓⲡⲉⲩⲙ ⲧⲟⲛⲛⲟ̀ ⲧⲱⲓⲛ̀ⲑⲁⲓ ⲃⲉⲥⲭⲉ ⲁⲡ ⲛⲁⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲱⲡⲉⲩ
11. ..... ⲡⲁⲅⲣⲟⲛⲉ ⲭⲉⲟⲩ ⲛ̄ⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲉⲙ[illegible]ⲙⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲡ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲛⲉⲩⲩ
ⲱⲟ[illegible]
12. ⲁⲥ[illegible]ⲁ[illegible]ⲟⲥ[illegible]ⲥ ⲛⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙ[illegible]ⲛⲁ ⲉⲟⲩ ⲛ̀ⲛⲣⲓⲙⲉ ⲏ ⲉⲥⲣⲁⲓ[illegible][illegible]ⲧⲱⲙⲁⲩ
13. ⲓⲥ ⲭⲥ
14. ⲭ̀ ⲁ ϥ[illegible]ⲛⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲣⲉⲉⲛⲓⲟⲥ ⲭⲉⲁⲣⲓⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[illegible]ⲛⲣⲱⲙⲓ[illegible]ⲛⲓⲙⲟ[illegible]ⲩⲁⲗⲩ[illegible]ⲡⲓⲙ[illegible]ⲁⲙ[illegible]ⲩⲁⲁⲩϥ[illegible]ⲱⲁⲗⲩⲉ ⲅ[illegible]ⲟⲉ ⲙⲁⲙⲁ[illegible]ⲓⲁ
[ⲁⲩⲡ[illegible]ⲏⲛⲥⲁ[illegible]ⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲥⲏ̄ ⲣⲓⲙⲉ ⲱⲱⲡⲉ
15. [illegible][illegible]ⲱⲙⲉ[illegible]ϥⲙⲉ
16. ⲭⲟ ⲛ̄ⲡⲕⲣⲟⲥ ⲉⲡ ⲛⲁⲩ ⲉⲥⲧⲟⲟⲉⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲡⲣ̄ⲕⲁⲧⲟ ⲛⲧⲕ̄ⲉⲁ[illegible]ⲛⲏ[illegible]ⲟⲩⲥⲉ
17. ⲟⲩⲁⲛⲁⲱⲉⲛ ⲟⲩⲭ ⲛ̄ⲡⲣ̄ⲙⲉⲣⲓⲧϥⲓ
18. ⲁⲣⲓⲧⲁ[illegible] ⲡⲏ ⲱⲗⲏⲁ ⲉⲭⲱⲓ ⲟⲩⲟⲛⲛⲓⲙⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲉⲛⲓⲥⲥⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲓⲧⲁⲗⲉ ⲡⲱⲣⲟⲛ̄ⲧⲉⲡⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲥⲁⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥⲣⲁⲛⲁⲩ.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

28° Dans la salle I, paroi 1, au-dessous du massacre des Innocents, on voit un reste d'inscription copte. La partie supérieure a été recouverte par la figure. Des fenêtres percées dans la paroi de la roche ont fait disparaître une grande partie de cette inscription tant à droite qu'à gauche.

[illegible]NIH ϢΛHΛ ЄXϢI[illegible]
[illegible]ΛЄϨΛNΛPЄ[illegible]
[illegible]OϢM̄[illegible]
[illegible]INOϒT[illegible]
[illegible]ϢΛHΛM̄[illegible]

Au-dessous de cette inscription il y en avait une autre à gauche, dont il ne reste que le mot ЄBOΛ. Dans le centre de la paroi, il y avait encore une autre inscription dont il ne reste plus que des traces. Enfin, à droite et dans le bas de la paroi, on voit encore les restes d'une très belle inscription. La roche qui a éclaté en cet endroit a fait disparaître la plus grande partie des caractères.

29° ✝ K̄C[illegible]T
ΘH[illegible]Y
Є[illegible]Є[illegible]ΘЄO
[illegible]NOC
[illegible]M[illegible]M[illegible]I
[illegible]NC[illegible]OY✠

Dans la même salle, sur la paroi 2, au-dessous des peintures une inscription encadrée. Les quatre premières lignes sont écrites en grands et beaux caractères. Les autres lignes, moins soignées, sont plus resserrées et les caractères beaucoup moins grands.

30° [illegible]Θ[illegible]IЄI[illegible]TACЄ[illegible]XAC[illegible]OC
TAC[illegible]OCI.·.CACANA [illegible]ПЄMПC[illegible]
[illegible]ΛЄC Γ[illegible]TH MMϢN [illegible]IŸ [illegible]X[illegible]YП[illegible]
[illegible]HC KAI CϢTM [illegible]M [illegible]Λ[illegible]KAI M[illegible]H[illegible]
TϢNΛC[illegible]ΛC[illegible]N[illegible]OY Θ[illegible]
KOC M[illegible]ЄY☩I[illegible]
[illegible]KYPΛΛI[illegible]O[illegible]Є[illegible]
[illegible]OM[illegible]
[illegible]C[illegible]

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au dehors de l'église sur le pilier séparant les salles I et II (n° 9 du plan), on

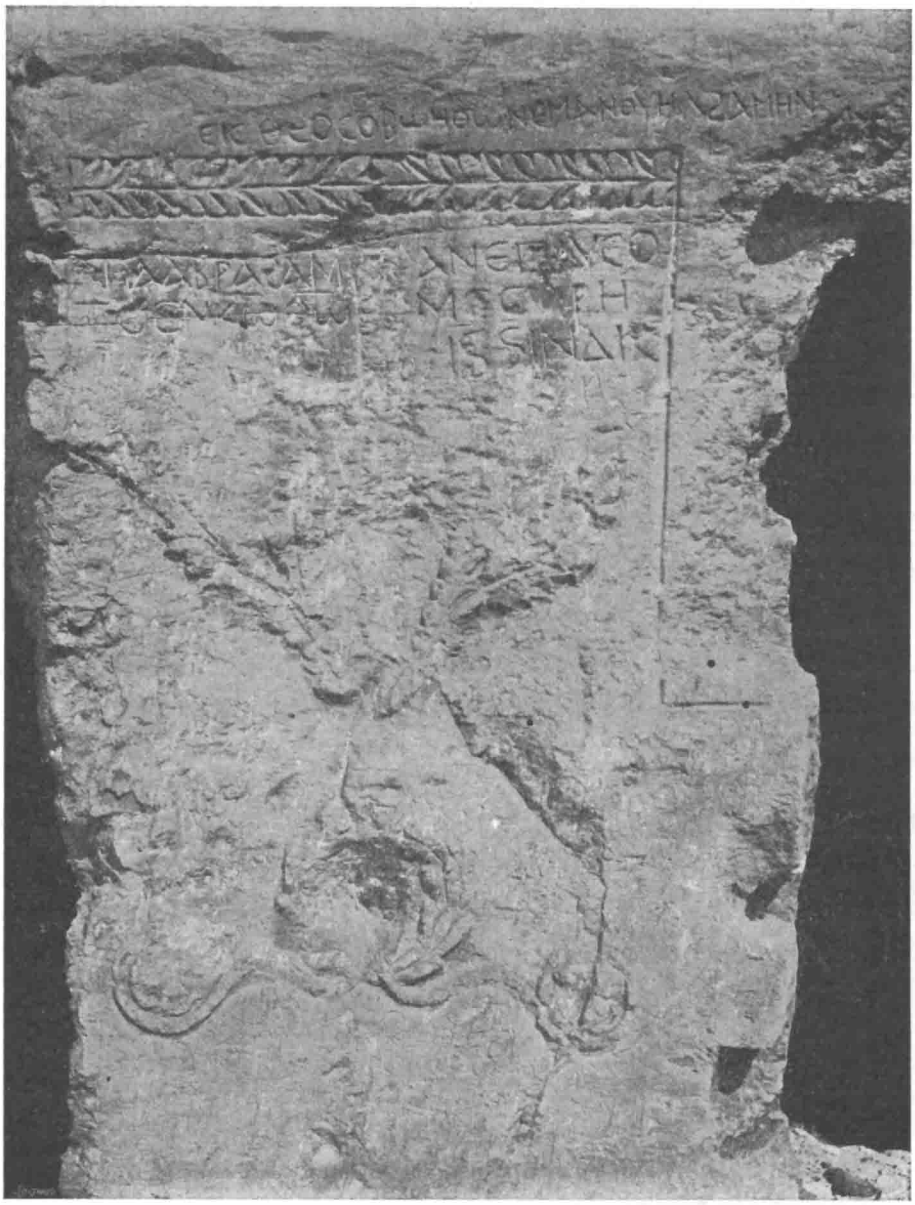


Fig. 4.

voit sculpté une double grande palme, reposant sur une couronne de feuillage de laquelle s'échappent deux girandoles qui se terminent elles-mêmes par une rosace.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au centre de la palme une croix grecque. Au-dessus un feuillage horizontal et affronté. L'inscription est tracée des deux côtés de la branche supérieure de la croix. On lit :

31° [ⲁ]ⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲁⲛⲉ ⲡⲁⲩⲥⲟ
▨ⲧⲟ ⲉⲛⲕ̅ⲱ̅ ⲑ̅ⲱ̅ ⲙⲉⲥⲱⲣⲏ
ⲓ̅ϩ̅ ϩ ⲓⲛⲁⲓⲕ

Au lieu de la lecture ⲁⲛⲉⲡⲁⲩⲥⲁ de M. Sayce, à la première ligne, ma copie et la photographie que j'en ai faite portent un ⲟ et non un ⲁ ; Sayce, *Ibid.*, p. 180, n° 9 (fig. 4). De plus le savant anglais n'indique pas que ⲁ de ⲁⲡⲁ au début de la ligne est dans la brisure de la pierre. Je ne pense pas que devant ⲧⲟ de la seconde ligne il manque un caractère, la cassure ne laissant voir aucune trace de signes. Enfin sous le ⲁ de *indiction* on voit des signes appartenant aux langues sémitiques, et que l'on verra sur la photographie que je donne du monument.

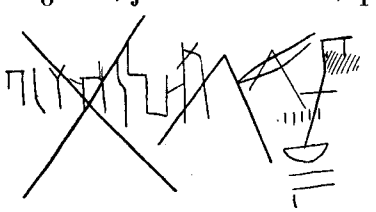
32° Au-dessus du feuillage supérieur est une autre inscription : ⲉⲓⲥ ⲑⲉⲟⲥ ⲟⲃⲱⲏⲑⲱⲛ ⲉⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ ϩⲁⲙⲏⲛ.

33° Toujours au dehors de l'église, et dans le prolongement de la paroi n° 1, est une inscription, qui se trouve placée au-dessus des deux rosaces, dont l'une est formée par un feuillage et l'autre par un entrelac. L'inscription a été déjà donnée par Sayce, *Ibid.*, p. 180, n° 10 :

ⲁⲡⲁⲑⲱⲙⲁⲥ▨ ⲓⲩⲙⲏⲑⲏ
ⲡⲁⲩⲛⲓ▨ ⲓ̅ⲁ̅ⲓⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲛⲟⲥ

Mon estampage porte comme chiffre devant l'indiction un ⲓ douteux et un ⲁ certain au lieu d'un ⲥ que donne la copie de Sayce.

A cent mètres environ de l'église, en allant vers le sud, on voit une stèle taillée dans le rocher et regardant la vallée du Nil. Sur le champ de cette stèle, on a gravé légèrement à la pointe deux figures debout, dont l'une, à droite, semble en adoration devant le second personnage qui est en face. La robe longue du premier personnage est plissée. L'ensemble du tableau est traité selon la manière des sculptures d'El-Amarna. De nombreux graffites, à peine lisibles, coupent les figures; j'en détache un, qui paraît être araméen.

34° 

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je n'ai remarqué aucune inscription dans la carrière qui sépare l'église de la stèle. Quand on se dirige de l'église à cette stèle, immédiatement après, on trouve la route barrée par un profond ravin, de deux cents mètres de profondeur environ. Dans cette partie de la montagne, comme dans les ravins suivants, la roche est complètement trouée par les carrières qui se superposent, et cela jusqu'à trois étages, ainsi qu'on le voit à Bersheh. Les Coptes y ont établi leurs habitations. Des chambres ont été construites au moyen de murs élevés avec de gros blocs de pierres roulées, que l'on trouve nombreuses sur la montagne. Entre ces pierres roulées, les Coptes répandaient un caillouti pour donner plus de solidité au mur. Quelquefois ils ouvraient des fenêtres dans les parois minces de la roche. Quelques-uns, plus soigneux, allaient jusqu'à élever des portes de communication et même à couvrir les murs primitifs ainsi que les parois du rocher d'un enduit blanc, de plâtre ou de chaux. Rarement on y trouve des inscriptions, encore moins de peinture, sauf dans un cas; j'ai lieu de supposer que dans cette partie il y avait eu une église ou une chapelle.

En tournant immédiatement à gauche de la stèle on a le premier ravin. Les numéros de mon plan indiquent approximativement l'emplacement où j'ai recueilli mes inscriptions.

1. ⲁⲗⲉⲝ (probablement le nom d'Alexandre) et puis ☩ ⲓ̅ⲥⲡⲉⲝ̅ⲥ̅.

2. Une croix ansée ornementée. Au centre de l'anse qui est ronde une autre croix; une branche de feuillage s'échappe du point de jonction des branches et entoure la tête de la croix ansée. Deux chapiteaux, grossièrement sculptés, encadrent le tout. Au-dessus de cette sculpture ou encadrement on lit :

ⲁⲡⲁⲗⲱⲧ
ⲉⲕⲟ[?]ⲏⲑⲏⲉⲛⲕⲩ
ⲧⲩⲃⲓⲗⲁⲉⲟⲣⲧⲏ

également à côté, une deuxième inscription :

ⲱⲗⲏⲗⲉⲭⲉ :
ⲁ[?]ⲫⲟⲩⲁⲁⲣⲉ :
ⲡⲏ[?]ⲉⲧⲉⲉⲣⲟⲩ :
ⲛⲁⲙⲣ[illegible]ⲏ :

Dans cette carrière il y a trois autres inscriptions coptes que je n'ai pu déchiffrer. Deux d'entre-elles débutent par : ⲱⲗⲏⲗⲉⲭⲉ.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Une fenêtre, portant dans sa partie supérieure un médaillon dont il ne reste que le contour, l'intérieur ayant été martelé. Autour du médaillon quelques caractères (fig. 5).

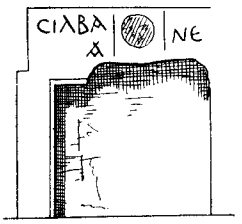


Fig. 5.

4. Une croix copte avec la lettre ⲁ à gauche de la branche supérieure et ⲱ à droite.

5. ✝ ⲓⲥⲭⲥ ⲃⲱⲑⲉ
ⲍⲣⲏⲫ
ⲟⲁⲱⲑ.

Les trois derniers caractères ne paraissent pas appartenir au reste de l'inscription, ils sont gravés très légèrement. Sayce, *Ibid.*, p. 183, n° 21.

6. Inscription tracée au pinceau, donnée par Sayce, *Ibid*, p. 182, n° 17:

ⲁⲣⲓⲧⲁⲅⲁ
ⲡⲏⲱⲗⲏⲗ
ⲉⲭⲱⲑⲉⲓⲧⲏⲣⲧⲛ̄
ⲁⲛⲟⲕⲡⲥⲟⲛ
ⲕⲟⲗⲗⲟⲩⲑⲉ

Un graffite très hâtivement gravé à la pointe; je n'ai pu lire que le mot ⲥⲧⲉⲫⲁⲛⲉ.

Enfin deux autres graffites, le premier est :

ⲓⲱⲍⲁⲛⲛⲏⲥ
ⲟⲩⲙⲉ

l'autre donne le nom de ⲃⲓⲕⲧⲟⲣ.

7. Grande inscription de douze lignes, que l'auteur a encadrée; cf. les notes de Sayce, *Ibid.*, p. 182, n° 17.

1 ⲁⲣⲓⲧⲁⲡⲁⲡⲏ
ⲱⲗⲏⲗ ⲉⲭⲱⲓ▒ⲣⲟ
ⲕⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲛ̄ⲣⲉⲫⲛ̄ⲛⲟⲡⲉⲱ
5 ⲱⲗⲏⲗⲉⲭⲱⲓⲛⲧⲉ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ✝ⲟⲩⲥ

ⲙⲓⲛⲏⲙⲁⲗⲗⲁⲣ
ⲡⲉⲫⲟⲩⲱⲱⲛ̄ⲣⲩ
ⲛⲧ▒ⲍⲗⲍⲩⲉ▒ⲟ
10 ⲕⲁⲗ▒ⲥⲁⲛⲟⲕⲗ
ⲗⲓⲉⲍ▒ⲓⲁⲣⲟ▒
ⲡⲱⲉⲓⲱⲥⲏⲫ

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans la même tombe on lit les inscriptions suivantes:

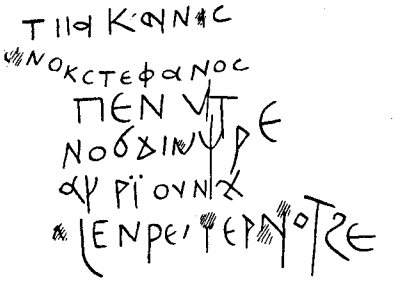
1° ▨ΑCΪΩCΗϕ

2° ΠCONKOΛ
ΛOYΘG donnée par Sayce, *Ibid.*, p. 181, n° 14.

Une croix ansée avec, de chaque côté de la branche inférieure les lettres A et ω; cf. Sayce, *Ibid.*, p. 181, n° 15.

3° ▨NOK ϢOΪKOYPITH

4° Enfin cette dernière inscription dont on ne lit bien que le nom de CTЄϕANOC.



8. Sur la paroi du rocher, à l'extérieur, on voit des restes de peintures coptes figurant trois personnages; au-dessus du premier, en commençant à gauche, on lit les restes du nom : MI▨▨NHΛ; du deuxième : O▨▨O▨N; enfin le troisième était : ΓΑΒΡΙΗΛ.

Dans le deuxième ravin j'ai eu peu de chose à relever. Cependant, il y aurait là à copier beaucoup d'inscriptions arabes qu'on voit sur les plafonds. De nombreuses inscriptions couvrent également les murs de l'église. Pour être complet, autant que possible, voici ce que portent mes notes:

1. Quelques peintures d'animaux, chasse, une autruche (?) très grossièrement exécutée. Puis un monogramme du Christ, $\overline{\text{IC}}$ $\overline{\text{XC}}$, sur une espèce de pied.

2. Inscriptions arabes au plafond.

3. Un cheval courant, gravé grossièrement dans le rocher.

4. Peint sur la paroi du rocher ϕIO

5. Losanges concentriques peints en rouge sur le plafond. Dans la plupart de ces losanges sont inscrits des signes, quelquefois des animaux, enfin des mots complets en arabe.

6. Deux petites stèles taillées dans le rocher et sans inscription.

7. Inscriptions coptes au plafond, illisibles.

8. Au fond du ravin à gauche, grande stèle sans inscription.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Après ce ravin, la montagne est sans autre coupure, jusqu'aux tombes de Bersheh. Entre ces deux points on trouve de nombreuses carrières; des tombes ont été également percées.

1. Petite niche taillée dans le roc, demi-sphérique dans le haut. Hauteur 0 m. 30 cent., largeur 0 m. 20 cent. Au-dessus est sculptée une croix copte.

2. A gauche des ornements et une inscription dont je ne puis lire que $\overline{\text{CI}}$. Au plafond un oiseau et des animaux peints en rouge.

3. Sur les parois et piliers, des animaux peints, du même genre que ci-dessus.

4. Fragment d'une grande fresque. On ne voit plus que les restes d'une aile d'oiseau peinte en jaune avec un mélange de noir dans le haut, ce qui donne un ton verdâtre clair et très chaud (fig. 6). L'aile est sertie par un trait rouge. A droite trois branches de feuillage de couleur vert olive avec un ton plus foncé pour la nervure. Des inscriptions accompagnaient la scène. On lit encore le mot ΑΠΑ



Fig. 6.

5. Dans un encadrement carré peint en rouge, restes d'une inscription de deux lignes, dont on ne voit plus que des traces de la dernière.

A droite une croix grossièrement peinte en rouge avec au-dessous les caractères de même couleur : ΦΪΒ.

6. Inscription sur la paroi du rocher.

ΑΩΡΟΘΕ
ΑΒ Γ ΙΚΜΑΚΑΡΕ

7. Petite carrière, qu'on avait peinte à fresque, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les traces qu'il en reste, surtout sur la paroi gauche. Au fond trois niches en demi-cercle, puis quelques fragments d'inscriptions.

? ? ?
†ΛΟΛΑΓ ΛΗΝ
ΠΝΧΩΠΡΕCΒΥΤΕΡ
ΧΩ
?
ΙΟΥ

Une autre au nom de : †ΑΝΟΚ ΘΕΟΔΩΡΟC ΠΕ ΚΟΝΟ

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au plafond un grand ovale avec la croix inscrite à l'intérieur. De chaque côté de la branche inférieure les lettres ⲁⲱ renversées (fig. 7).

8. Dans cette carrière, un grand nombre de croix entourent une croix de grandes dimensions dont la branche inférieure est très allongée, comme la croix latine. De chaque côté de cette branche les lettres ⲁⲱ; sur la paroi gauche une inscription de neuf lignes. La première est à gauche d'une croix (?) ornemanisée, mais très mutilée. Les deux, trois et quatrième lignes sont coupées par cet ornement; le reste de l'inscription est placé au-dessous :



Fig. 7.

ⲉⲓⲥ ⲑⲉⲟⲥ
ⲑⲱⲛⲉⲙⲙⲁ — ⲛⲟⲩⲏⲗ
ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙⲉⲧⲛⲁ — ⲉⲓⲉϩⲟⲩⲛ
ⲧⲁ ⲛⲩⲱⲱⲛ▨ⲛⲉⲓⲥϩ — ⲁⲓⲩⲙⲏⲣ
ⲉⲧⲣⲉⲩⲣⲧⲁ▨ⲁⲡⲏⲛⲩ ⲩ (sic) ⲁⲏⲗ ⲉⲭⲱⲓ
ⲁⲛⲥ(?)▨ⲃ ⲡⲉⲓⲉ▨▨▨▨ⲓⲥⲧⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛ
ⲛⲏⲥ ⲛⲧⲉⲡ▨ⲟⲩⲧⲉ ⲣ̄ ⲡⲉⲩⲛⲁⲛⲙⲙⲁ
ⲓⲛⲩ ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲩⲭⲟⲕⲧⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ
ⲧⲉ▨ⲓⲏ ⲛ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲁⲙⲏⲛ

III. *Cheikh Abâhdeh.* — Au N.E., dans la montagne, derrière le village Cheikh Abâhdeh, de nombreuses carrières ont été percées. Les coptes ont établi là encore domicile. Les carrières, en cet endroit, forment à peu près un demi-cercle, au centre duquel, les chrétiens ont construit un deïr, aujourd'hui ruiné. Les murailles construites en briques crues, laissent voir à l'intérieur l'enduit blanc qui les recouvrait. Dans les carrières proprement dites on trouve les vestiges de trois anciennes églises, dont l'une, celle du centre, était accompagnée d'un deïr établi en arrière de l'église, dont une partie est creusée dans la roche et l'autre a été bâtie avec des murs en briques. Des cellules sont encore visibles. La première de ces églises, sise au sud, renferme des restes de peintures à fresque, tant sur les parois des murs qu'au plafond. Sur les murailles sont encore des restes de figures de

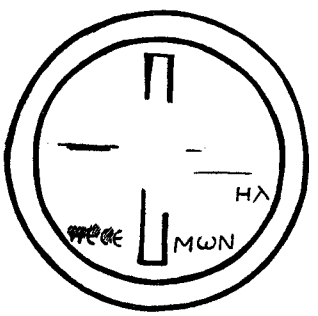


Fig. 8.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

saints, de graffites et d'inscriptions. Le centre du plafond était orné par une croix, entourée d'un double cercle (fig. 8); de chaque côté de la croix, restes d'une inscription :

1. ΑΝΟΚ ϢΙΝΟΥ
2. ▨ϢΟΡΠΗƧΩΒΗ▨
3. ΓЄΩΡΓЄ
4. ▨ΚΟΥΜ▨

Dans l'église du centre, les murailles portent également des restes de peintures. Dans le fond une niche circulaire surmontée d'une coupole. Cette niche à son tour, en renferme trois autres plus petites séparées entre elles par des colonnes avec chapiteau grossièrement sculpté. Je n'ai pu lire que :

ΙC ΧC ΒΟΗΘЄ▨Α
Є▨C▨ΑΛΒΑΝЄ

Au-dessus d'une décoration sont peintes les deux lettres Μ″ Γ″.

Une petite porte donne accès dans la cour du deïr, où l'on voit les cellules construites autour de cette cour. Je n'ai relevé dans ces salles aucune inscription. Sur le côté gauche et près de la porte en est une seconde donnant accès à un étage supérieur. Les éboulis et la terre qui se sont amassés ne m'ont pas permis de savoir s'y il avait eu un escalier qui conduisait à cet étage, ou bien un simple chemin rapide construit avec des dépôts de terre. En haut une petite cour, puis une série de cellules étroites sur deux côtés de la cour seulement.

Je n'y ai recueilli que ces débris d'inscriptions, dont la première avait six lignes :

1. ΑΝΟΚ ΠΪƧЄ(K *(sic)* ΠΑΙ▨
2. ΙC ΧC ЄΠΙΦ
   ΠΑΡΜΗΙ▨ΗΑΝΙΟΥ
3. ▨ΑΞΟΝΚ▨ΝC▨ΛΑCΟΝ ΑΑ
   ▨▨ЄΤΑΚΑΙ Γ▨ΟΝΤΟΝ
   ЄΝΤΟCΥΛΟΗΜЄΝ
   ΑΥΤΟΥΟΙΚΟΝ.

Au nord, une autre église, avec une fort belle chapelle à droite. La niche encadrée entre deux colonnes est couronnée par un fronton demi-circulaire.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les sculptures sont soignées. En entrant, à droite, on voit une grande inscription copte, mais très mutilée. On ne lit plus que le nom : ⲓⲥⲁⲭⲁⲣ; sur une autre paroi est le nom de l'ⲁⲡⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ.

IV. *Ouâdy en-Nakhlêh.* — Dans les carrières qui remplissent ce ouâdy on trouve une grande quantité d'inscriptions démotiques, tant sur les parois de la roche que sur les plafonds. Ces inscriptions et carrières sont signalées dans l'ouvrage de MM. Griffith et Newberry, *El Bersheh*, vol. II, pl. II, sous le nom de « Carrières de Nekhtnebef », parce que l'on y trouve, plusieurs fois répété, le cartouche de ce roi. M. Fraser, en appendice à cet ouvrage (*Ibid.*, vol. II, p. 55), décrit ces carrières avec leur contenu, mais ne paraît pas avoir relevé ces inscriptions. Elles sont également signalées par M. Sayce, *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, 1887, p. 196. Un grand nombre de marques de carriers, tracées à la couleur rouge au plafond, se répètent à satiété. J'ai cru devoir ne pas toutes les copier pour ne pas répéter sans cesse, la même inscription. Faute de temps, également, je n'ai pu relever que les inscriptions de la partie droite du ouâdy, et quelques-unes de celles de gauche. Mes relevés débutent, en entrant dans le ouâdy et en visitant toutes les carrières les unes après les autres (pl. VI et VII).

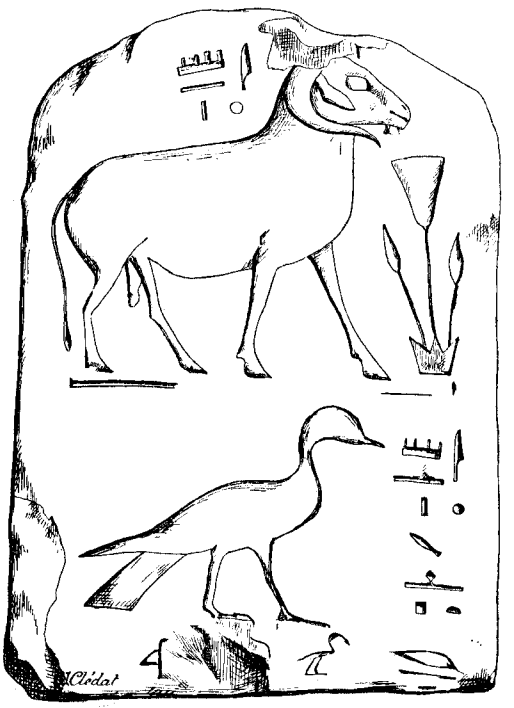


Fig. 9.

V. *Ashmounein.* — Stèle rectangulaire en calcaire brisée dans le haut. Elle m'a été donnée par M. Périchon bey, directeur de la sucrerie, et provient d'Ashmounein. Hauteur 0 m. 22 cent., longueur 0 m. 30 cent.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲭⲏ ⲛⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ
ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲙ
ⲧⲟⲛ (sic) ⲙⲟϥ ⲛⲥⲟⲩⲭⲟⲩ
ⲧⲁϥⲧⲉⲡⲉⲃⲟⲧⲡⲁ
ⲱⲛⲉ ⲓⲉⲇⲱⲧⲉ ⲕ
ⲁⲧⲏⲥⲓⲛⲧⲉⲕⲁⲓⲟ
ⲛⲟⲥ.

. . . . . .
[l'âme] du bienheureux Théodore, mort le 24 du mois de Paoni, dans la douzième indiction.

A Achmounein, j'ai fait l'acquisition d'une stèle en calcaire blanc (fig. 9). Hauteur o m. 235 mill., largeur o m. 165 mill. Elle représente, dans la zone supérieure, le bélier d'Ammon, au-dessus de lui est gravé : , devant l'animal est la plante de lotus  indiquant la Haute-Égypte. Au-dessous l'oie d'Ammon, devant et en dessous, on lit :

.

Bois copte, acquis à Ashmounein. Longueur o m. 62 cent. Inscription sur une seule ligne, onciale carrée.

. . . ⲟⲥ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲏⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲟ ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ
ⲁⲡⲁ ⲓⲉⲣⲏⲙⲓⲁⲥ ⲁⲡ[illegible]

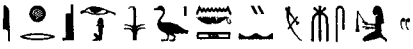
. . . le [saint] Michael, la sainte Marie, saint Gabriel, l'apa Jérémie, l'A[pa]. . .

Bois copte, acquis à Ashmounein. Longueur o m. 38 cent. Il est terminé de chaque côté par un tenon, et au centre dans la largeur il est traversé par une mortaise :



Fig. 10.

† ⲁⲡⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲡⲓⲱⲧ
« L'apa Daniel le père ».

Cône funéraire acquis à Rodâh. Il est au nom de : 
 « le dévoué à Osiris, le royal fils de Koush, Meri-Mes ». Diam., o m. 06 c. (fig. 10).

Jean Clédat.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fresques coptes de l'Église de Deir Abou-Hennis.

Salle I, paroi 1.

Berthaud. — Paris

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fresques coptes de l'Eglise de Dêir Abou-Hennis.

Salle I, paroi S.

Bernard — Paris

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fresques coptes de l'Eglise de Deîr Abou-Hennis.

Salle II, paroi 4.

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



1



2

Fresques coptes de l'Église de Deir Abou-Hennis.

1. Salle III, paroi 6. — 2. Salle II, paroi 5.

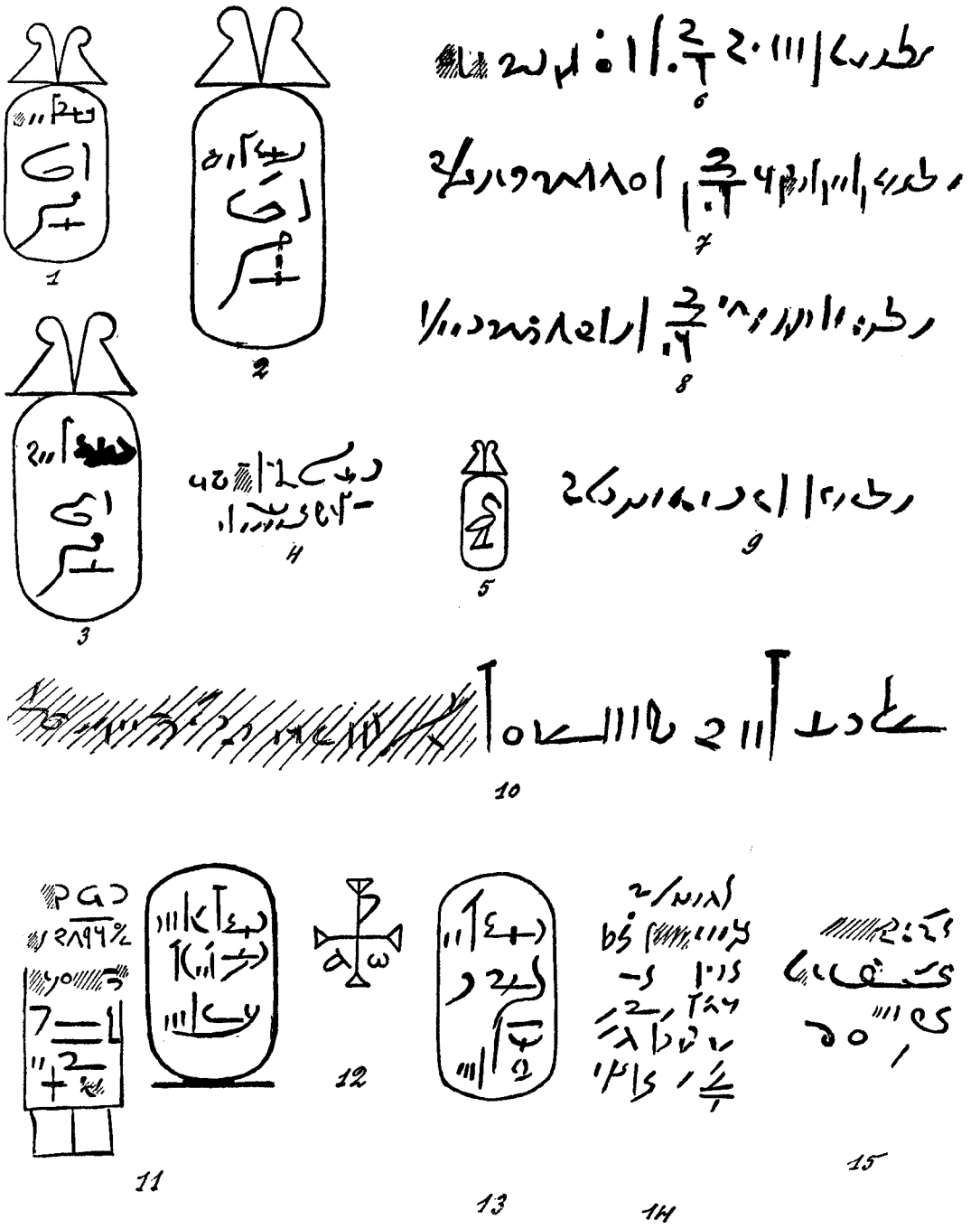
BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



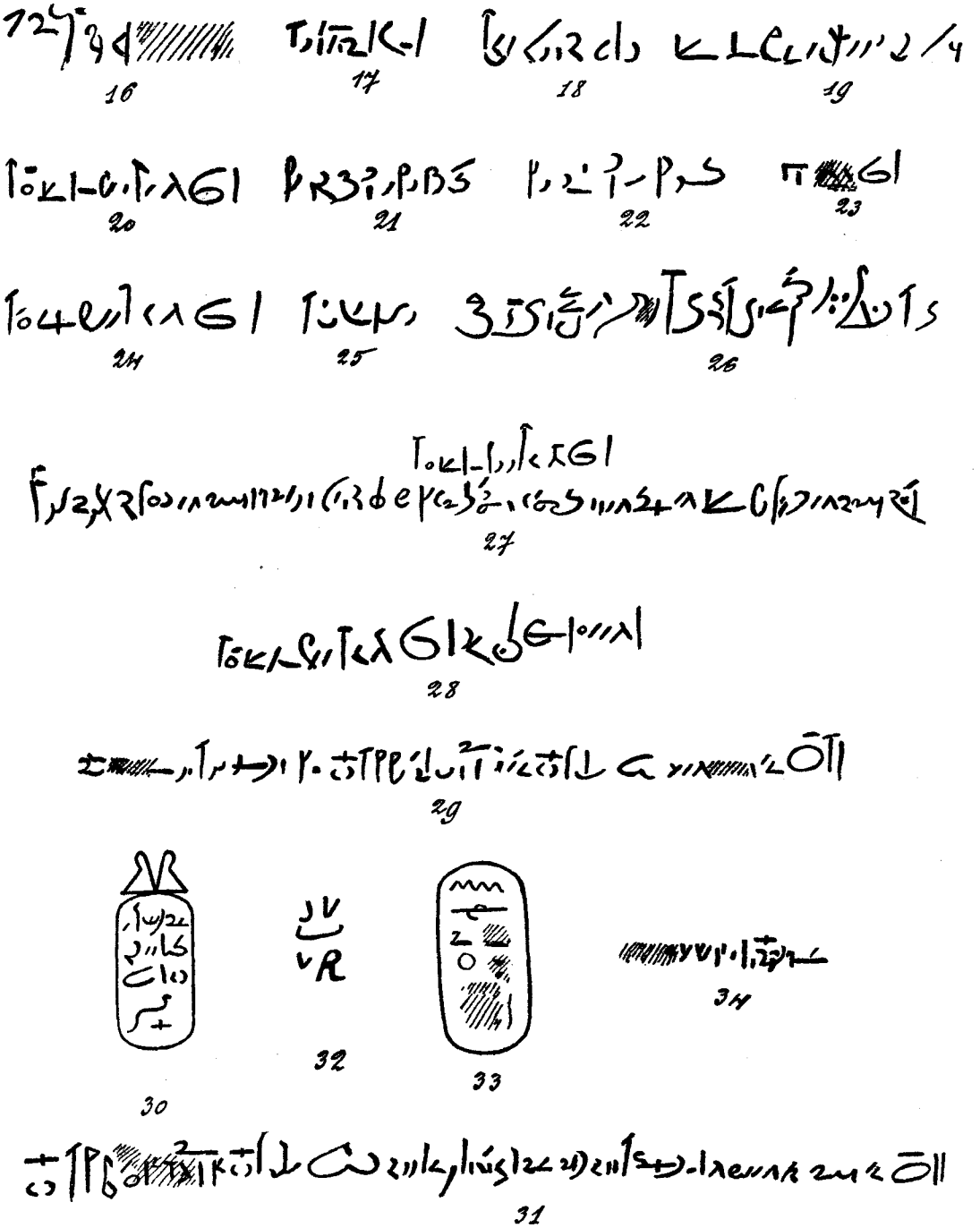
Fresques coptes de l'église de Deïr Abou-Hennis.

Phototypie Berthaud, Paris

BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 2 (1902), p. 41-70 Jean Clédat
Notes archéologiques et philologiques [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net